

STRASBOURG Rencontre avec Christine Peltre

# L'Orientale de carte postale...

Terrain inattendu pour une historienne d'art : l'universitaire strasbourgeoise Christine Peltre explore les représentations de la femme ottomane dans la carte postale ancienne. Entre documentation ethnographique et fantasme occidental.

**T**out se joue en un demi-siècle à peine. De 1880 à 1930. Une fourchette temporelle un peu arbitraire, Christine Peltre en convient, mais le bouleversement politique et social que connaîtra la Turquie sur cette période relativement courte n'en est pas moins spectaculaire.

Une trajectoire qui relie l'Empire ottoman du sultan et calife de l'Islam Abdulhamid II à la république laïque de Mustapha Kemal. On passe ainsi, en quelques décennies, des odalisques langoureuses qui faisaient rêver les voyageurs européens aux jeunes citadines s'affichant cheveux au vent, à visage découvert. Un monde de différence ! Défenseur de l'émancipation féminine, Atatürk recommandait l'abandon du voile à celles qui jusqu'à la proclamation de la République étaient soumises aux lois de la Charia : « Qu'elles montrent leur visage au monde et qu'elles puissent attentivement regarder le monde de leurs propres yeux ; il n'y a rien là qui puisse effrayer », proclamait ainsi celui qui accordera aux femmes turques le droit de vote dix ans avant que la France ne suive l'exemple !

De cette réalité de la condition de la femme dans l'empire ottoman puis dans la république turque, mais aussi des représentations qu'elle véhiculait, notamment dans l'imaginaire occi-



L'odalisque rêvée par les Européens. (DOCUMENT REMIS)

dental, il est fortement question dans ce livre que consacre Christine Peltre à la collection de cartes postales anciennes de Pierre de Gigord. Spécialiste de l'orientalisme, on avait l'habitude de voir l'historienne d'art strasbourgeoise évoluer sur le terrain de la peinture avec une prédilection aussi pour l'étude des textes littéraires qui se rapportent à ce courant très actif de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle. Et la voilà donc qui consacre son attention à un support ô combien inattendu, à l'écart des institutions muséales...

« Cette étude des cartes postales

turques et ottomanes est une commande de l'éditeur "Bleu autour" », confie Christine Peltre, éclairant ainsi ce tout nouvel intérêt pour la carte postale. Objet modeste, fruit d'une production industrielle, il ne lui permet pas moins de se confronter, d'une autre façon, à cet orientalisme qui dit aussi beaucoup sur l'histoire de notre société occidentale.

« Comme ces cartes postales étaient destinées aux voyageurs européens, il s'agissait en quelque sorte d'un retour à l'envoyeur », ironise Christine Peltre, rappelant comment, avec la



**Femmes ottomanes et dames turques**, par Christine Peltre, aux éditions Bleu autour, 25 €.

traduction des *Mille et une nuits*, Shéhérazade en passant à l'ouest, « avait perdu son intelligence, devenant une créature sensuelle et voluptueuse alors que dans le texte originel, elle brille par son intelligence qui lui épargne la mort ».

On le sait, les stéréotypes ont la vie dure. Les peintres les plus novateurs n'en sont pas exempts. Et comme le rapportait la sociologue marocaine Fatema Mernissi, citée par Christine Peltre, « dans les années 1920, alors que Matisse peignait ses belles esclaves turques, Kemal Atatürk promulguait les lois qui accordaient aux femmes le droit de vote, le droit à l'instruction et le droit d'être élus à des fonctions officielles ». ■

SERGE HARTMANN

► Rencontre avec Christine Peltre, à la librairie des Bateliers, ce 13 décembre, à 19 h. 03 88 37 90 60.

À noter la monographie que l'historienne de l'art avait consacrée à l'École de Metz (XIX<sup>e</sup> siècle) fait l'objet d'une réédition augmentée aux Éditions du Quotidien (39 €).